



Notice sur le « Sépulcre » de l'Eglise de Cérilly

Nous devons commencer par dire, tout d'abord, que ce groupe remarquable, classé parmi les objets mobiliers se rattachant aux monuments historiques, depuis le 12 août 1902, est composé non pas de pierre et de marbre, mais réellement de pierre et de plâtre. Tous les personnages sont en plâtre, mais ce plâtre est de composition assez dure, et le badigeon, doublé d'une couche de vernis qui le recouvre, lui donne une apparence de marbre, ce qui sans doute a provoqué l'erreur, grâce à un examen qui est resté superficiel et imparfait. Quoi qu'il en soit, et tel qu'il est réellement, ce sépulcre nous paraît d'une grande valeur artistique, curieux à examiner et nous ne pouvons qu'applaudir à son classement parmi les objets précieux, puisque ce classement doit assurer désormais sa conservation.

Les personnages qui composent ce groupe, au nombre de neuf, sont au moins de grandeur naturelle. Au premier plan sont, d'abord, les deux ensevelisseurs tenant Jésus-Christ couché sur le linceul, le mettant dans son tombeau ; en arrière, assistant à cette cérémonie, au milieu du groupe, nous voyons Marie, brisée par la douleur, soutenue par saint Jean ; elle a, à sa droite, Marie-Magdeleine et une sainte femme ; à sa gauche une autre sainte femme, toutes les trois tenant à la main une urne aux parfums.

L'expression des figures dans la douleur est admirablement rendue, et tout, dans ce difficile travail, paraît bien proportionné.

Ce magnifique sépulcre est un don fait à l'église de Cérilly par un de ses anciens curés, qui était en même temps archiprêtre d'Hérisson. Il est placé près du bas côté de droite, dans la chapelle la plus rapprochée de la petite porte qui sert d'entrée à l'église et qu'on appelle, pour cette raison, « la chapelle des saints ». Pour loger ce groupe, on fit construire dans cette chapelle qui existait déjà à cette époque,

une espèce de niche de profondeur juste suffisante, voûtée en plein cintre surbaissé.

Sur le devant du sépulcre, dans deux cartouches rectangulaires, placés à la même hauteur, est gravée une inscription, d'un bien mauvais latin, rappelant cette donation (1).

Sur celui de gauche on lit :

EX. EMPENSIS D. D. PETRI LESCUYER
PARISINI REGI A CONSILII ET
ELEMOSYNIS SANCTÆ SEDIS APOST.
PROTONOTARII THEOL. B.

Sur celui de droite qui en est la suite :

DE HERISSIONE ARCHIPRESBYTERI
QVI HAS OVES PER.....
ANNOS ASSIDVE PAVIT B. A... 1692

Qui peut se traduire, se compléter et se rectifier de cette façon :

« Aux frais du Très Vénérable Pierre Lescuyer, conseiller et aumônier du Roi, de Paris, protonotaire du Saint Siège apostolique, docteur en théologie, archiprêtre d'Hérisson, qui instruisit assidûment ses paroissiens (pendant 45 années). Ce tombeau a été béni en 1692. »

Le donateur lui-même figure parmi les personnages du groupe. Il est à droite, en surplis et en étole, agenouillé près du tombeau, les mains jointes. Son visage porte l'empreinte de la plus vive douleur, vieilli encore par les rides d'un âge très avancé, car il avait près de 80 ans. C'est sans doute ce qui fait dire à M. de Jolimont. (*L'Allier Pittoresque*, 1852) : « Le donataire (*sic*) y figure au nombre des adorateurs du Sauveur, et l'artiste paraît avoir modelé sa tête avec une exactitude peut-être trop scrupuleuse, il en a fait un modèle de décrépitude. »

Aujourd'hui, tout le groupe est recouvert d'un badigeon vernis et uniforme d'un blanc crémeux, mais il paraît qu'il n'en fut pas toujours de même. M. Batissier, dans le *Voyage Pittoresque de l'Ancien Bourbonnais*, t. II, p. 217, écrit : « Le donataire (*sic*) figure au nombre des adorateurs du Christ mort. Sa tête modelée avec une exactitude minutieuse, est horrible à voir, tant le visage de l'original était lui-même repoussant, car le sculpteur a tout rendu, les rides et les ulcères.

(1) Cette inscription est relevée dans l'*Ancien Bourbonnais* d'une façon un peu différente, mais non plus correcte.

res, et le *peintre* a donné à tous ces affreux détails *la couleur naturelle* du modèle. »

Et Touchard Lafosse (la *Loire historique*, t. 2, p. 151) « . . . On dit que cet ecclésiastique s'avisa de faire modeler sa tête pour figurer parmi les adorateurs du Christ au tombeau. S'il en est ainsi. Pierre Lescuyer était affligé d'un visage dont il eût bien fait d'épargner la représentation aux générations futures ; c'était vraiment assez qu'il eût montré l'original à ses contemporains : il est impossible de voir des traits plus repoussants. Le sculpteur par une malheureuse exactitude de détail a reproduit toutes les disgrâces de cette figure, jusqu'à un ulcère qui le dévorait. . . »

Ces appréciations nous paraissent bien exagérées, même fausses. Le visage de Pierre Lescuyer sans être beau, n'est pas horrible à voir. Le badigeon qui a remplacé la peinture d'autrefois ne révèle aucune trace d'ulcère ; l'expression de ce visage de prêtre et de vieillard, agenouillé auprès de son Dieu qu'on ensevelit, est même belle de piété, d'adoration et de douleur.

Nous relevons dans les registres paroissiaux, année 1691, l'acte commémoratif de la pose de la première pierre, de cette grande niche ajoutée à la chapelle pour loger ce sépulcre : « Ce jourdhuy premier jour du mois de may de ceste présente année 1691, moy curé de ceste ville et paroisse sousignez, a mys la première pierre du fondement de l'arcade du Sépulcre de Nostre Seigneur, assistez de Jean Thévenard, sieur de la Buxière, marchand apothicaire de ceste ville, qui a dessiné et peint la simple inscription qui est « Pierre Lescuyer curé 1692 » gravée par Sébastien Verrier entrepreneur de la ditte niche. — Lescuyer. »

Aussi, par les registres paroissiaux de l'année suivante, nous connaissons l'acte commémoratif de la bénédiction :

« Ce jourdhuy 16^e juin 1692. j'ay bény les ymaiges du Saint Sépulchre, assistez de M^{re} Duboys archiprêtre de Charenton, de M^{re} Fabien chanoyne de Bourbon et résidant icy, de mons. le curé de Saint-Caprays, de mons. Blanc prestre et de mons. Jarrouflet vicaire de Lurcy, qui firent le diacre et sous-diacre à la grand'messe. Le festin se fit à la cure où il y avoit plus de trente cinq personnes.— Lescuyer. »

Le curé Pierre Lescuyer mourut lui-même trois ans après cette cérémonie et nous consignons ici son acte de décès :

« L'an 1695, le 8^e jour du mois d'avril, a esté inhumé dans l'Eglise paroissiale de Saint-Martin de Cérilly, au bas de l'hostel de Nostre-Dame de Pittié, par nous sousignez archiprestre et curé de Saint

Martin de Charenton et dudit Cérilly, messire Pierre Lescuyer âgé d'environ quatre vingts ans, conseiller aumosnier du Roy, docteur en théologie, protonotaire du Saint Siège, archiprestre d'Hérisson, cy-devant curé de Cerilly, déceddé d'hyer sur les sept heures du matin. Fait le jour et an que dessus. — Duboys. »

Le curé Lescuyer mourait après avoir occupé la cure de Cérilly pendant 45 années.

Par quel artiste, en quel endroit ce sépulcre a-t-il été exécuté ? Combien a-t-il coûté ? Ce sont là des choses très intéressantes et que nous aimerions connaître. Mais rien ne nous renseigne. Il aurait fallu, à cette époque, un autre vicaire Villemo, qui consignait tout sur les registres. Mais il est permis aussi de supposer que le curé Pierre Lescuyer emporta ces secrets dans la tombe, par modestie.

La tradition conservée dans le pays prétend que ce groupe de « la mise au tombeau » fut sauvé du vandalisme révolutionnaire par un briquetage que M. Marchand, alors curé de Cérilly, aurait fait élever pour le protéger, en le cachant, et qu'il subit quelques dégâts quand on enleva ce briquetage, par manque de précautions. Aujourd'hui qu'il est classé comme monument historique, nous devons constater que saint Jean a la main amputée de deux doigts, et que les pieds du Christ sont cassés ; les morceaux sont encore sur place, exposés à se perdre. Ne serait-il pas à propos, pour sa bonne conservation, qu'on lui fasse une sérieuse visite ?

Georges BODARD.

